



HAL
open science

Echanges commerciaux et “ culturels ” entre Picéniens et Grecs : l’exemple de Numana (VIe-IVe siècle av. J.-C.)

Daniela Lefèvre-Novaro

► **To cite this version:**

Daniela Lefèvre-Novaro. Echanges commerciaux et “ culturels ” entre Picéniens et Grecs : l’exemple de Numana (VIe-IVe siècle av. J.-C.). Mélanges de l’École française de Rome - Italie et Méditerranée, 2001, tome 113 (1), p. 71-93. halshs-00003881

HAL Id: halshs-00003881

<https://shs.hal.science/halshs-00003881>

Submitted on 7 Apr 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉCHANGES COMMERCIAUX ET «CULTURELS»
ENTRE PICÉNIENS ET GRECS :
L'EXEMPLE DE NUMANA (VI^e-IV^e SIÈCLE AV. J.-C.) *

Les rapports entre les populations indigènes du bassin méditerranéen et les Grecs à l'époque historique ont suscité l'intérêt des historiens, surtout depuis les années 60¹. En Italie méridionale, l'important développement des recherches archéologiques dans les dernières décennies a permis d'éclairer les modalités et les caractéristiques des phénomènes d'«accultura-

* La rédaction de cet article a bénéficié des conseils éclairés de J. de La Genière, A. Muggia, F. Quantin et Cl. Rolley : qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés.

¹ Parmi une bibliographie pléthorique, voir *Greci e Italici in Magna Grecia. Atti del I Convegno di studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1961, Naples, 1962; *Le rayonnement des civilisations grecque et romaine sur les cultures périphériques. VIII^e Congrès international d'archéologie classique*, Paris, 1963, Paris, 1965; *Le genti non greche della Magna Grecia. Atti XI Convegno di studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1971, Naples, 1972; *Le genti della Lucania antica e le loro relazioni con i Greci dell'Italia. Atti del convegno*, Potenza-Matera, 1971, Rome, 1974; S. Gruzinski et A. Rouveret, «Ellos son como niños». *Histoire et acculturation dans le Mexique colonial et l'Italie méridionale avant la romanisation*, dans *MEFRA*, 88, 1976, p. 159-219; M. Torelli, *Greci e indigeni in Magna Grecia, ideologia religiosa e rapporti di classe*, dans *StudStor*, 4, 1977, p. 45-61; D. M. Pippidi (éd.), *Assimilation et résistance à la culture gréco-romaine dans le monde ancien. Travaux du VI^e Congrès international d'études classiques*, Madrid, 1974, Paris, 1976; *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés anciennes. Actes du colloque*, Cortone, 1981, Pise-Rome 1983; A. Bottini et P. Guzzo, *Greci e indigeni nel sud della penisola dall'VIII sec. a.C. alla conquista romana*, dans *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, 8, Rome, 1986, p. 9-390; A. Pontrandolfo, *Greci e indigeni*, dans *Un secolo di ricerche in Magna Grecia. Atti XXVIII Convegno di studi sulla Magna Grecia*, Taranto, 1988, Tarente, 1989, p. 329-350; Descœudres 1990; E. Greco, *Archeologia della Magna Grecia*, Bari, 1992, p. 357 (vaste bibliographie spécifique sur ce thème); J. de La Genière, *Les Grecs et les autres. Quelques aspects de leurs relations en Italie du Sud à l'époque archaïque*, dans *Les Grecs et l'Occident. Actes du colloque de la villa «Kérylos»*, 1991, Rome, 1995, p. 29-40. Cf. aussi *I Greci in Adriatico. Atti del Convegno*, Urbino 1999, à paraître.

tion», concept dont le contenu a été depuis lors précisé par divers exposés méthodologiques².

Le Picénum, jusqu'au début du IV^e siècle av. J.-C.³, n'a pas été concerné par la colonisation grecque, tout comme les autres côtes de l'Adriatique central et septentrional⁴. Toutefois, les contacts entre ces régions et celles du pourtour de la Mer Égée et de la Méditerranée orientale sont attestés dès le VIII^e-VII^e siècle av. J.-C. Ces échanges, probablement sporadiques à l'origine, s'intensifièrent à partir du VI^e siècle av. J.-C. Dans le cas du site de Numana, le nombre et la variété des importations découvertes dans les vastes nécropoles⁵ montrent l'importance de ce port jusqu'au IV^e siècle av. J.-C. Il s'agit donc d'un lieu d'observation privilégié pour qui s'intéresse à l'évolution des rapports entre Grecs et Picéniens.

Un pourcentage très réduit des tombes découvertes dans le territoire des communes actuelles de Sirolo et Numana a été publié⁶. La présente recherche ne constitue donc qu'une étape préliminaire. Les hypothèses for-

² Voir, notamment, Lamboley 1996, p. 9-11; M. Lombardo, *Greci, Enotri e Luca-ni nella Basilicata meridionale tra l'VIII e il III secolo a.C. : aspetti e momenti dei processi storici*, dans Bianco et alii 1996, p. 15.

³ De cette époque est datée la fondation syracusaine d'Ancône (Strab. V 4, 2), installée peut-être sur le site d'une ancienne escale grecque (cf. Braccesi 1977, p. 220; A. Peretti, *Il periplo di Scilace. Studio sul primo portolano del Mediterraneo*, Pise, 1979, p. 192, n. 201).

⁴ Cette question a fait l'objet de plusieurs études historiques : Bérard 1957, p. 274; Braccesi 1977, p. 91 et Braccesi 1988, p. 134. Il faut toutefois rappeler qu'il existe quelques exceptions à l'époque archaïque, par exemple la colonie implantée sur l'île de Kerkyra Mélaina (voir *infra*), et celle que fondèrent les Éginètes dans le pays des Ombriens (Strab. VIII 6, 16; voir *infra*).

⁵ Sur le problème de la connaissance du site de Numana, fondée presque exclusivement sur les données funéraires, voir, d'un point de vue méthodologique, B. D'Agostino, *Società dei vivi, comunità dei morti : un rapporto difficile*, dans *DArch*, 3, 1985, p. 47-58; F. Frisone, *Rituale funerario, necropoli e società dei vivi : una riflessione fra storia ed archeologia*, dans *SAL*, 7, 1994, p. 11-23; pour des cas spécifiques, consulter J. de La Genière (éd.), *Nécropoles et sociétés antiques (Grèce, Italie, Languedoc). Actes du Colloque international, Lille, 1991*, Naples, 1994 (*Cahiers du Centre Jean Bérard*, 18).

⁶ Landolfi 1997, p. 229, parle d'un total d'environ deux mille tombes découvertes à partir du XIX^e siècle, mais ce chiffre n'est qu'une estimation approximative. Les sépultures publiées dans leur intégralité sont seulement quelques dizaines. Pour les distinguer, on utilisera le nom de la propriété dans laquelle elles ont été mises au jour; la chronologie proposée correspond aux phases fixées pour la civilisation picénienne par D. Lollini, *Sintesi della civiltà picena*, dans *Jadranska Obala* 1976, p. 117-153. Un plan des nécropoles de Numana figure en annexe au volume *Ceramica attica nelle Marche* 1991.

mulées seront peut-être vérifiées par la publication intégrale des données archéologiques⁷.

Les premiers contacts entre Picéniens et Grecs

Le développement des relations entre les régions de l'Adriatique central et septentrional et le pourtour de la mer Égée et de la Méditerranée orientale⁸ remonte à la fin du Bronze Récent et au Bronze Final (XIII^e-première moitié du XI^e siècle av. J.-C.). Un rôle fondamental fut joué, à partir du XII^e siècle av. J.-C., par le site de Frattesina (Fratta Polesine)⁹, centre artisanal spécialisé (faïence, ivoire, œufs d'autruche, cornes de cerf, ambre) qui constituait probablement un des points d'aboutissement méridional de la route terrestre suivie par l'ambre baltique¹⁰. La découverte de quelques tessons de l'HR III B sur les côtes du Picénum¹¹ pourrait té-

⁷ Une partie de ces données (98 tombes trouvées dans la propriété Davanzali-commune de Sirolo) a été l'objet d'une étude approfondie de l'auteur dans le cadre d'une thèse de doctorat en Archéologie Classique à l'Université de Pérouse (1996-1998) sous la direction de M. Torelli.

⁸ Sur le rôle joué par les Chypriotes dans les échanges avec l'Adriatique, voir L. Vagnetti, *Cypriot elements beyond the Aegean in the Bronze Age*, dans *Cyprus between Orient and Occident. Acts of international archaeological symposium, Nicosia, 1985*, Nicosie, 1986, p. 210-213; P. Cassola Guida, *Indizi di presenze egeo-orientali nell'alto Adriatico alla fine dell'Età del Bronzo*, dans *ἐπι πόντον πλαζόμενοι* 1999, p. 487-489 (voir aussi p. 487, n. 1, pour les problèmes posés par la correspondance entre chronologies de l'Europe protohistorique et de la Grèce mycénienne).

⁹ Voir, entre autres, A. M. Bietti Sestieri, *La campagna di scavo 1989 nell'abitato protostorico di Frattesina di Fratta Polesine*, dans *Quaderni di archeologia del Veneto*, 6, 1990, p. 64-66; *Il territorio padano dopo le terramare*, dans *Terramare* 1997, p. 765-767; *L'Italia in Europa nella prima età del ferro : una proposta di ricostruzione storica*, dans *ArchClass*, 50, 1998, p. 45-52.

¹⁰ Pour l'importance de cette voie, consulter, entre autres, J. Bouzek, *The Aegean, Anatolia and Europe : Cultural Interrelations in the second millennium B.C.*, Göteborg, 1985, p. 54-57; N. Negroni Catacchio, *L'ambra : produzione e commerci nell'Italia preromana*, dans *Italia omnium terrarum parens*, Milan, 1989, p. 659-696. Pour une autre hypothèse relative à l'acheminement de l'ambre baltique et de l'ambre provenant d'autres gisements (Angleterre, Portugal), voir C. Aubert, *La diffusion de l'ambre à l'époque mycénienne : hypothèse d'un rôle de la péninsule ibérique*, dans E. De Miro et alii (éd.), *Atti e memorie del II Congresso internazionale di Micenologia. Roma-Napoli, 1991*, Rome, 1996, p. 663-675.

¹¹ Deux tessons ont été trouvés en déposition secondaire sur la colline du Montagnolo d'Ancône, où a été fouillé un habitat de l'âge du bronze (M. Silvestrini Lavagnoli, *L'insediamento dell'età del bronzo del Montagnolo di Ancona*, dans *Hesperia*, 12, 2000, p. 171-172); un fragment a été découvert à Trezzano di Monsampolo-Ascoli Piceno (D. Lollini, *Trezzano*, dans L. Vagnetti [éd.], *Magna Grecia e mondo miceneo. Nuovi documenti. Catalogo della mostra, Taranto, 1982*, Naples, 1982,

moigner de l'existence d'une route maritime à destination du Delta du Pô et du *Caput Adriae*¹². Après une période (seconde moitié du XI^e-fin du IX^e siècle av. J.-C.) pour laquelle nous ne possédons pas d'informations, à l'époque historique les navires grecs fréquentèrent de nouveau ces régions. Attirés, au moins en partie, par les mêmes atouts commerciaux qu'à l'âge du bronze, dont ils avaient peut-être gardé mémoire (ambre, métaux, chevaux, peut-être déjà les ressources agricoles)¹³, les marins grecs semblent avoir recommencé à naviguer de façon sporadique en Adriatique avant de remettre en place de véritables routes commerciales et de fonder quelques colonies et points d'escale. À quelle époque doit-on faire remonter cette reprise des relations directes? Quels furent les peuples grecs concernés? Plusieurs spécialistes ont souligné l'importance des Liburnes et d'autres populations indigènes pour le contrôle de la navigation dans cette zone durant les premiers siècles de l'âge du fer¹⁴. En fait, les sources littéraires¹⁵ et les données archéologiques¹⁶ attestent l'existence d'étroites relations entre les

p. 197-199). Sur l'hypothèse qu'une partie au moins des vases mycéniens trouvés en Italie centrale et septentrionale ait été produite dans le sud de la péninsule, puis acheminée par les routes intérieures, voir les dernières réflexions de M. Bettelli et L. Vagnetti, *Aspetti delle relazioni fra l'area egeo-micenea e l'Italia settentrionale*, dans *Terramare* 1997, p. 619.

¹² Braccesi 1988, p. 134 et 139-145; P. Cassola Guida, *Indizi di presenze egeo-orientali*, dans *ἐπι πόντον πλαζόμενοι* 1999, p. 487-497; E. Di Filippo Balestrazzi, *Tre frammenti micenei da Torcello*, dans *Hesperia*, 12, 2000, p. 203-223. Au sujet de cette route, voir la récente hypothèse sur la provenance centre-européenne (Erzgebirge) et l'acheminement probable par la voie adriatique du cobalt utilisé comme colorant bleu dans le verre mycénien et amarnien : E. Scafa, *Le relazioni esterne dei regni micenei : i testi in Lineare B*, dans *ἐπι πόντον πλαζόμενοι* 1999, p. 276 et p. 280-281, n. 23.

¹³ S. Bonomi, *Adria e Spina*, dans *Spina e il delta padano* 1998, p. 241.

¹⁴ Bérard 1957, p. 274, p. 432; S. Batovic, *Le relazioni culturali fra le sponde adriatiche nell'età del ferro*, dans *Jadranska Obala* 1976, p. 30-31 et *Problèmes de l'âge du fer dans la région balkano-adriatique*, dans *L'Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell'antichità. Atti del Congresso Lecce-Matera, 1973*, Tarente, 1983, p. 72 (suprématie jusqu'au V^e siècle av. J.-C.); Colonna 1974, p. 16, n. 60 (mais l'auteur rappelle l'existence d'importations corinthiennes et de la Grèce orientale dès le VII^e-VI^e siècle av. J.-C.); Landolfi 1987, p. 188; Naso 2000, p. 178.

¹⁵ Les textes parlent notamment de la présence des Liburnes le long des rivages de l'Adriatique et jusqu'à Corcyre : Strab. VI 2, 4 (Liburnes installés à Corcyre d'où ils furent chassés par Chersicratès au moment de la fondation de la colonie corinthienne); Plin., *H.N.*, III 110 (Truentum est la seule ville d'origine liburnienne existant encore sur les côtes italiennes au I^{er} siècle ap. J.-C.).

¹⁶ Sur ces rapports, voir, entre autres, M. L. Nava, *Greek and Adriatic influences in Daunia in the early iron age*, dans *Descœudres* 1990, p. 559-578; Naso 2000, p. 325.

peuples qui vivaient le long des rivages de l'Adriatique¹⁷. Mais au cours du VII^e siècle av. J.-C., la situation paraît déjà évoluer¹⁸. La fondation d'Épidamne¹⁹ et d'Apollonia²⁰ en Adriatique méridionale, la colonie anonyme implantée sur l'île de Kerkyra Mélaina (actuelle Korcula)²¹, peut-être enfin l'emporion situé à l'embouchure du fleuve Naron (actuelle Neretva en Illyrie)²², attestent un intérêt des Grecs pour ces régions dès le dernier quart du VII^e siècle av. J.-C. au moins. Dans ces parages, les sources men-

Sur le problème de la diffusion de la céramique daunienne, voir E. M. De Juliis, *Centri di produzione ed aree di diffusione commerciale della ceramica daunia di stile geometrico*, dans *ASP*, 31, 1978, p. 3-23. Ce type de céramique a été découvert aussi dans le Picénum et notamment à Numana : pour le cratère daunien de la tombe 334 Davanzali, cf. D. Lollini, *Rapporto tra area romagnola e picena nel VI-IV sec. a.C.*, dans *La Romagna tra VI e IV sec. a.C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale. Atti del Convegno, Bologna, 1982*, Imola, 1985, p. 327, fig. 9.

¹⁷ Cf. R. Peroni, *La «koine» adriatica e il suo processo di formazione*, dans *Jadranska Obala* 1976, p. 95-115 (existence d'une «koinè adriatique» entre le VII^e et le V^e siècle av. J.-C., d'après la typologie des objets métalliques et de la céramique). Pour ces relations, déjà attestées au VIII^e siècle, voir par exemple la tombe 52 Quagliotti trouvée à Numana (D. Lollini, *Tomba ad incinerazione dalla necropoli di Numana*, dans *Atti del primo simposio internazionale di protostoria italiana*, Rome, 1969, p. 87-101).

¹⁸ Il est possible que dès le VIII^e siècle av. J.-C., des contacts (directs ou indirects?) entre les Grecs et les populations de l'Adriatique central et septentrional aient existé, à en juger par les nombreuses implantations helléniques repérées au sud de la zone d'influence des Liburnes (on se rappellera la relative facilité avec laquelle ces derniers furent chassés de Corcyre par les Corinthiens : *supra*, n. 15). Pour les quelques indices archéologiques étayant cette hypothèse voir, en dernier lieu, Naso 2000, p. 88, 92.

¹⁹ Thuc. I 24, 1-2 (627 av. J.-C., selon la chronologie traditionnelle).

²⁰ Thuc. I 26, 2 (600 av. J.-C., selon la chronologie traditionnelle; voir l'article toujours fondamental de R. Van Compernelle, *La date de la fondation d'Apollonie d'Illyrie*, dans *AC*, 22, 1953, p. 50-64). Les *testimonia* sur Epidamne et Apollonia sont commodément réunis par P. Cabanes et F. Drini, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire I. Inscr. d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia. 1. Inscr. d'Épidamne-Dyrrhachion*, Athènes, 1995.

²¹ La colonie (dont la localisation précise et le nom demeurent à ce jour inconnus, cf. B. Kirigin, *The Greeks in Central Dalmatia : Some New Evidence*, dans Descœudres 1990, p. 293) fut fondée vers 600 av. J.-C. par les Cnidiens aidés par les Corcyréens (Ps.-Scymn. vv. 427-428; Strab. VII 5, 5; Plin., *H.N.*, III 30, 3).

²² Strab. VII 5, 9, mais ce passage est parfois considéré comme suspect et la date de l'arrivée des Chiotés n'est pas précisément fixée : cf., par exemple, Beaumont 1936, p. 185; D. Rendič Miocevič, *I Greci in Adriatico*, dans *StudRomagn*, 12, 1961, p. 42; Bérard 1957, p. 275, n. 2.

tionnent, à côté des Corinthiens/Corcyréens²³, les Rhodiens²⁴, les Phocéens²⁵, les Cnidiens²⁶, les habitants de Chios²⁷.

Parallèlement à la tradition historique, quelles informations livre l'archéologie? Des objets du VII^e siècle av. J.-C., importés de Grèce et de Méditerranée orientale, ont été découverts le long des côtes adriatiques²⁸. Notamment à Numana et dans le Picénum furent mis au jour des vases proto-corinthiens et corinthiens, des statuettes de type égyptien et d'autres objets en os ou en ivoire²⁹. Pour les importations dans les sites côtiers (par exemple à Numana et à Cupramarittima³⁰), le principal problème tient au parcours qu'elles ont suivi : sont-elles arrivées directement par la route adriatique ou par l'intermédiaire des Étrusques³¹? Cette question, encore

²³ Sur l'importance de la colonisation corinthienne/corcyréenne en Adriatique, voir Braccisi 1977, p. 91-108.

²⁴ Sur l'intérêt des Rhodiens pour l'Adriatique, qui remonterait aux IX^e-VIII^e siècles, voir Braccisi 1977, p. 55-63 (opinion différente à propos de la colonisation rhodienne en Apulie chez Th. Van Compernelle, *La colonisation rhodienne en Apulie : réalité historique ou légende?*, dans *MEFRA*, 97, 1985, p. 35-45).

²⁵ Hérodote (I 163, 1) raconte qu'ils furent les premiers à explorer, entre autres mers, l'Adriatique. Pour la datation de ces premières explorations dans la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C., voir Braccisi 1977, p. 63. La bibliographie sur la question phocéenne parue depuis la mise au point de J.-P. Morel (*L'expansion phocéenne en occident : dix années de recherches [1966-1975]*, dans *BCH*, 99, 1975, p. 853-896) est citée par J.-L. Lamboley, *Les Grecs d'Occident. La période archaïque*, Paris, 1996, p. 95 s.

²⁶ Voir *supra*, n. 21.

²⁷ Voir *supra*, n. 22.

²⁸ Voir, entre autres, Marconi 1933, c. 367-406; Beaumont 1936, p. 190; Colonna 1974, p. 16-17 et n. 62; S. Bruni, *Un problematico documento per la storia della frequentazione dell'area spinetica prima di Spina. Appunti sulle rotte adriatiche in età arcaica*, dans *Spina e il delta padano* 1998, p. 203-206; Landolfi 2000, p. 139-140.

²⁹ Très intéressantes à ce propos, les découvertes de Pianello di Castelbellino et de Belmonte Piceno : A. M. Bisi (*Componenti siro-fenicie negli avori piceni*, dans *Civiltà picena* 1992, p. 128-139) a reconnu dans ces objets, datés du IX^e au VI^e siècle av. J. C., une pluralité d'influences. Parmi celles-ci, elle juge très importantes les composantes gréco-orientales et syro-phéniciennes. Voir maintenant Naso 2000, p. 128-134, et G. Rocco, *Gli avori piceni*, Rome, 1999 (*non vidi*).

³⁰ Ce site fut sans doute un autre lieu d'échanges important le long des côtes du Picénum à partir de l'époque archaïque au moins, comme semble l'attester la fondation du sanctuaire de la déesse Cupra (cf. Colonna 1993, p. 3-31). Mais on aimerait que la recherche archéologique dans ce secteur permette enfin de mieux comprendre le rôle joué par Cupra Marittima dans les rapports entre Picéniens, Ombriens, Étrusques et Grecs.

³¹ Sur les relations entre Picénum et Étrurie, très importantes au VII^e siècle av. J.-C. et qui continuent jusqu'à l'époque classique, voir E. Percossi Serenelli, *Le vie di*

très débattue³², pourrait trouver un début de réponse dans le recensement des objets picéniens des VIII^e-VII^e siècles av. J.-C. trouvés en Grèce et sur les rivages de l'Égée orientale, notamment dans les principaux sanctuaires³³. Durant la période suivante, allant de la fin du VII^e à la seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C., la découverte de vases de type ionien (coupes³⁴, lécythes «samiens»³⁵) pourrait être mise en rapport avec les sources évoquées plus haut, qui attestent l'intérêt croissant des Grecs de l'Égée orientale pour ces régions³⁶.

Le problème des relations entre le Picénum et l'Égée et la Méditerranée orientale à l'époque archaïque est lié à une autre question, très controversée elle aussi, celle de la présence *in loco* d'artisans étrangers spécialisés, originaires de Grèce orientale (Ionie) ou des côtes de Phénicie/Syrie septentrionale³⁷. A. Naso pense que dans ce cas aussi, la «médiation étrusque» était à cette époque inévitable, ces artisans ayant donc transité

penetrazione commerciale nel Piceno in età protostorica. Nota preliminare, dans *Picus*, 1, 1981, p. 135-144; Landolfi 1988, p. 328-329, et maintenant Naso 2000, *passim*.

³² Voir, par exemple, l'opinion de Guzzo 1995, p. 256.

³³ Cf. la rapide allusion au problème par Landolfi 1987, p. 188 et n. 10, et les intéressantes découvertes faites, par exemple, à Samos (Guzzo 1995, p. 255) et à Éphèse (A. Bammer, *A Peripteros of the geometric period in the Artemision of Ephesus*, dans *AS*, 40, 1990, p. 150-153, pl. 20b).

³⁴ Pour les coupes de type ionien subsistent de nombreux problèmes d'attribution aux différents ateliers, surtout après la mise en évidence de telles productions dans maintes colonies grecques d'Italie méridionale (cf. Th. van Compernelle, *Coppe di tipo ionico*, dans E. Lippolis [éd.], *I Greci in occidente. Arte e artigianato in Magna Grecia. Catalogo della mostra, Taranto 1996*, Naples, 1996, p. 299-301).

³⁵ Sur ce type de vase, probablement d'origine lydienne mais très rapidement imité aussi dans les colonies grecques d'Italie méridionale, voir J. de La Genière, «Parfumés comme Crésus». *De l'origine du lécythe attique*, dans *BCH*, 108, 1984, p. 91-98. La liste de ces objets est donnée par Colonna 1974, p. 16-17; pour les découvertes faites dans le Picénum, se reporter à Landolfi 2000, p. 140-142.

³⁶ Les relations problématiques entre le lieu de production d'un objet, l'origine du navire sur lequel il était transporté pour être commercialisé et celle du marchand qui le vendait ont été analysées, entre autres, par A. Mele, *Il commercio greco arcaico. Prexis ed Emporie*, Naples, 1979, et par A. J. Graham, *Pre-Colonial contacts: questions and problems*, dans Descœudres 1990, p. 50. Pour le problème du chargement «mixte» des navires à l'époque archaïque, voir maintenant Ampolo 1994, p. 30-31 (avec la bibliographie antérieure).

³⁷ L'hypothèse, émise par Marconi 1933, c. 441-442, fut reprise par plusieurs savants à propos d'objets du VII^e siècle av. J.-C. : D. Lollini, *La civiltà picena*, dans *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, 5, Rome, 1976, p. 163-164; Landolfi 1988, p. 330; A. M. Bisi, *Componenti siro-fenicie negli avori piceni*, dans *Civiltà picena* 1992, p. 135-136.

par l'Étrurie avant de gagner le Picénum³⁸. Quoi qu'il en soit, au VI^e siècle av. J.-C., certains objets de type picénien décorés en style grec-oriental constituent déjà une forme de synthèse résultant de contacts directs entre ces communautés³⁹.

L'Adriatique, dans le courant du VII^e siècle av. J.-C., était donc une mer connue et fréquentée par les Grecs, même si le nombre encore réduit d'objets d'importation fait supposer que les échanges restaient sporadiques, les routes commerciales étant parcourues irrégulièrement, du moins pendant la première moitié du siècle. Cette situation s'explique peut-être par le danger, sans doute important, que représentaient les pirates liburnes et illyriens, et par la plus grande habitude qu'avaient les Grecs de la route tyrrhénienne pour s'approvisionner, spécialement en métaux.

De notables modifications interviennent au début du VI^e siècle av. J.-C. : après l'implantation de colonies ou points d'escale, le nombre croissant d'objets d'importation découverts le long des côtes montre que les Grecs étaient plus assidus dans ces régions et que les routes maritimes commençaient à être suivies de façon plus régulière. Il est intéressant de noter que ces marchands se dirigèrent dès le début (comme à l'époque mycénienne) vers la zone du Delta du Pô (Adria⁴⁰ et quelques décennies après, Spina⁴¹) et

³⁸ Naso 2000, p. 129.

³⁹ Voir, en dernier lieu, Naso 2000, p. 199-200.

⁴⁰ M. De Min, *Adria e il suo territorio in età preromana*, dans De Marinis 1986, p. 61-66; S. Bonomi, *La ceramica greca di Adria*, dans De Marinis 1986, p. 67; Sassatelli 1990, p. 79; S. Bonomi, *Spina e Adria*, dans *Spina e il delta padano* 1998, p. 243-245; S. Bonomi (éd.), *L'alto e medio Adriatico tra VI e V sec. a.C. Atti del Convegno di studi, Adria, 1999*, à paraître. Voir aussi Colonna 1974, p. 5-10, à propos des inscriptions en alphabet éginète sur des fragments de vases (première moitié du V^e siècle av. J.-C.) trouvés à Adria, et Braccisi 1977, p. 128-134, pour d'autres éléments en faveur de l'identification de ce site avec l'établissement des Éginètes dont il est question dans le passage de Strabon déjà mentionné (VIII 6, 16). Au sujet de la présence grecque dans le site de S. Basilio et les relations de celui-ci avec Adria, voir M. De Min, *L'abitato arcaico di S. Basilio*, dans De Marinis 1986, p. 84-91 et G. Bermond Montanari, *La circolazione della ceramica attica nell'Adriatico settentrionale durante il VI sec. a.C.*, dans S. Bonomi (éd.), *L'alto e medio Adriatico tra VI e V sec. a.C. Atti del Convegno di studi, Adria, 1999*, à paraître.

⁴¹ Pour ce comptoir, dont le développement commercial présente, surtout au V^e siècle, bien des points communs avec celui de Numana (types d'objets, ateliers céramiques attestés, iconographie des vases attiques), consulter Sassatelli 1990, p. 76-78; F. Berti, P. G. Guzzo (éd.), *Spina. Storia di una città tra Greci ed Etruschi. Catalogo della mostra, Ferrara, 1993-1994*, Ferrare, 1993; *Spina e il delta padano* 1998 (notamment la synthèse de M. Torelli, p. 139-142, sur les caractéristiques de la présence grecque dans ce port).

vers le *Caput Adriae*⁴², où débouchaient les routes terrestres en provenance d'Europe centrale et septentrionale⁴³. Mais le long de ce parcours maritime, Numana resta essentiellement, jusqu'aux dernières décennies du VI^e siècle, un point d'escale pour la navigation : son port naturel, situé aux extrémités des pentes méridionales du Mont Conero, à l'abri des vents du nord, devait attirer les marins qui parcouraient l'Adriatique central⁴⁴. À l'époque ce site, et en général le Picénum, n'était pas encore considéré comme un lieu d'échanges important par les marchands grecs. Ce fait est attesté par le nombre réduit et la nature des importations⁴⁵. La raison en est sans doute à chercher, en premier lieu, dans les moindres potentialités économiques du Picénum par rapport à la plaine du Pô et au *Caput Adriae* et, en second lieu, dans le degré de développement socio-économique des Picéniens à cette époque. Ce peuple fut caractérisé, comme beaucoup d'autres de la péninsule italienne⁴⁶, par un processus de différenciation sociale aboutissant à la formation d'une élite à caractère militaire⁴⁷. Le pouvoir économique de ces groupes gentilices, qui entraîna très vraisemblable-

⁴² S. Bonomi, *Ceramiche d'importazione nel Veneto prima del 550 a.C.*, dans *Hesperia*, 12, 2000, p. 119-123.

⁴³ Sur les relations commerciales entre Adriatique et Europe intérieure, en dehors de l'axe rhodanien, voir Cl. Rolley, *Contacts, rencontres et influences : Grande Grèce et monde celtique*, dans *La Magna Grecia e il lontano occidente. Atti XXIX Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto, 1989*, Tarente, 1990, p. 357-374 et *Les échanges*, dans P. Brun et B. Chaume (éd.), *Vix et les éphémères principautés celtiques. Le VI^e et le V^e siècles av. J.-C. en Europe centre-occidentale. Actes du Colloque, Châtillon-sur-Seine, 1993*, Paris, 1997, p. 239-242. Voir aussi Naso 2000, p. 181-183, notamment pour les analogies entre la *klinè* récemment trouvée à Numana (voir *infra*) et celle découverte dans la tombe dite du Grafenbühl (Baden-Württemberg).

⁴⁴ Au sujet du port de Numana, probablement situé à l'abri d'un promontoire et en correspondance avec l'embouchure de deux petites rivières facilitant l'approvisionnement en eau des bateaux, voir M. Lilli, *Note sull'apprestamento portuale di Numana durante l'antichità*, dans *StudPic*, 60, 1995, p. 21-41, et M. Luni, *Greci nell'Italia medioadriatica*, dans *Hesperia*, 12, 2000, p. 162. La côte du Picénum a subi en cet endroit de radicales transformations à cause d'importants glissements de terrain qui se sont produits à plusieurs reprises, surtout au Moyen Âge : Luni 1992, p. 344 et n. 47-48.

⁴⁵ Il s'agit surtout d'objets précieux, de statuettes, de vases à parfum (lécythes, aryballes en faïence) et de coupes provenant probablement d'échanges sporadiques, à l'occasion d'escales dans le port (liste de ces objets dressée par Landolfi 2000, p. 140-142).

⁴⁶ Pour une vision d'ensemble, cf. Torelli 1988, p. 53-74.

⁴⁷ Dans les tombes de ces chefs picéniens, parmi les nombreuses armes de production locale et d'importation étrusque, furent déposés aussi, à partir de 650 av. J.-C. environ (cf. Naso 2000, p. 104-107), des casques de type corinthien et d'autres éléments de la panoplie hoplitique. Cette présence irrégulière n'implique pas, d'après

ment une forme de prédominance sociale et politique, paraît dériver de la richesse accumulée par l'élevage et par le contrôle exercé sur les routes empruntant les passes des Appenins⁴⁸, outre le commerce de certaines matières premières comme l'ambre⁴⁹. Cette évolution de la société picénienne, repérable en premier lieu dans des sites intérieurs comme Fabriano, Pitino di San Severino et Tolentino à partir des années 650 environ⁵⁰, ne semble commencer à Numana qu'à la fin du VII^e-début du VI^e siècle av. J.-C.⁵¹ On pourrait donc supposer que dans la première moitié du VI^e siècle, la situation socio-économique des habitants de ce site n'était pas encore assez stable ni évoluée pour permettre le développement des échanges avec les marchands grecs⁵². Enfin, il faut considérer aussi la possibilité que cette population, dont le caractère belliqueux est bien connu⁵³, ne donnait pas à cette époque assez de garanties aux commerçants grecs pour implanter des activités commerciales régulières. Comme on verra, le changement se situe à partir des dernières décennies du VI^e siècle av. J.-C.

Tagliamonte 1994 (p. 50-51), l'adoption de la tactique correspondante et serait simplement liée à une exigence de prestige et d'ostentation.

⁴⁸ Cristofani 1997, notamment p. 178, p. 189.

⁴⁹ Naso 2000, p. 163.

⁵⁰ Sur la richesse des tombes d'époque orientalisante trouvées sur ces sites, voir en dernier lieu Naso 2000, p. 100-127.

⁵¹ Soulignons néanmoins que la rareté des données d'époque orientalisante à Numana pourrait être une impression due au hasard des découvertes et des publications, elles-mêmes peu abondantes et fort dispersées. De la fin du VII^e/début du VI^e siècle av. J.-C. est datée la tombe I du «Cercle des fibules», sépulture familiale entourée d'un fossé circulaire, caractéristique du site de Numana : cf. Vighi 1980, p. 12-16 et, en général, pour ce type de tombes, Landolfi 1999, p. 75-76.

⁵² On aimerait connaître mieux les données archéologiques relatives à cette phase pour le site de Numana. Il semble qu'on ait affaire à une sorte de synœcisme autour de ce port à partir de la fin du VII^e-début du VI^e siècle (cf. le «Cercle des fibules» et la tombe familiale en cercle n° 2 trouvée dans la zone «I Pini») : pourrait-on supposer que les populations picéniennes des alentours, attirées par les possibilités de développement économique de Numana, se fussent peu à peu établies à cet endroit et aient favorisé l'essor de ce port grâce au «pouvoir d'achat» dont elles bénéficiaient? Les premiers indices d'un processus de différenciation sociale et de développement économique à Numana sont en tout cas antérieurs à l'essor d'un commerce stable avec les marchands grecs et donc sans rapport direct avec ce fait. Notons aussi qu'aucun objet d'importation grecque n'a été déposé dans les tombes en cercle avant la seconde moitié du VI^e siècle (le premier, en l'état actuel de nos connaissances, est un lécythe «samien» trouvé dans la tombe VII du «Cercle des fibules»). Opinion différente chez Landolfi 2000, p. 131.

⁵³ Voir Tagliamonte 1994, p. 45; Cristofani 1997, p. 187-189; Naso 2000, p. 140-151.

La période archaïque constitue donc une phase complexe et encore passablement obscure dans l'histoire des rapports entre Grecs et Picéniens. Le port de Numana qui avait, depuis le début de l'âge du fer, participé au commerce entre les différentes régions de l'Adriatique, devient dans les dernières décennies du VI^e siècle av. J.-C. un lieu d'échanges en plein développement, surtout grâce à l'activité des marchands grecs qui écoulaient la céramique attique. Ces contacts commerciaux réguliers, favorisés sans doute par le niveau d'hellénisation que les élites picéniennes avaient atteint à ce moment là, tant par la médiation étrusque que par les relations directes avec les Grecs, ouvrent une nouvelle phase dans l'histoire de cette région.

Le développement des échanges

À partir des dernières décennies du VI^e siècle av. J.-C., les rapports entre Picéniens et Grecs se modifient : les échanges commerciaux se multiplient, les contacts deviennent plus fréquents, plus réguliers, et on pourrait même supposer qu'une petite enclave de marchands grecs se soit constituée près du port, au moins durant la période de navigation, pour favoriser et organiser les trafics⁵⁴. Malheureusement, pour analyser cette évolution, nous ne disposons, comme pour la phase précédente, que de rares données publiées sur les nécropoles mises au jour dans les environs du port. On ten-

⁵⁴ Cette hypothèse (avancée dans Landolfi 1987, p. 194), doit être prise en compte même si, en l'état actuel de la recherche, aucun élément ne semble l'attester de façon sûre. En ce qui concerne les inscriptions en alphabet grec trouvées sur ce site, il s'agit pour la plupart de *graffiti* à caractère commercial, incisés sur des vases découverts dans les nécropoles (Landolfi *loc. cit.*; Landolfi 1997, p. 234, n. 7; Landolfi 2000, p. 89-90). Une seule de ces inscriptions, sur un vase daté de la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., présente un aspect quelque peu développé mais demeure d'interprétation incertaine (ΦΙΑΥΤΙ?). Pour ce qui est des données archéologiques, aucune découverte dans la zone du port de Numana (habitations, dépôts commerciaux ou sépultures) n'est venue jusqu'à maintenant corroborer cette idée. Une hypothèse, qui pourrait être mise en relation avec ce problème, a été avancée tout récemment par M. Luni et V. Gentili à propos des deux *kouroi* Milani conservés actuellement au Musée archéologique de Florence, qui proviendraient de l'arrière-pays de Numana (Montetorto di Osimo). Si cette proposition se confirmait, elle permettrait de supposer l'existence d'un sanctuaire ou d'une nécropole de type grec dans la zone, preuve d'une présence stable de gens d'origine hellénique, et vecteur d'acculturation parmi les Picéniens des alentours.

tera toutefois de présenter ici quelques observations sur les modifications du rituel funéraire à Numana, vraisemblablement dues à une plus forte influence grecque dans la région, elle-même liée à l'essor des trafics.

En l'état actuel de nos connaissances, l'augmentation sensible des importations grecques, notamment de céramique attique⁵⁵, est principalement illustrée par la grande tombe en cercle découverte en 1989 dans la zone «I Pini»⁵⁶ : les nombreux vases attiques à figures noires (cratères, *kylikes*, *floral-band cups*, lécythes) et à vernis noir, les objets produits en Grèce orientale (une *phiale mesomphalos* en argent plaqué d'or, un lécythe décoré de bandes et surtout une *klinè* avec décorations en ivoire, os et ambre), montrent que notre port était devenu non seulement un point d'escale le long de la route vers l'Adriatique septentrional et les marchés de l'Europe celtique, mais aussi un lieu d'échanges important. En outre, la présence, à côté de nombreux objets de tradition locale, d'un service de vases et ustensiles pour partie de production étrusque, destinés à la consommation du vin⁵⁷ et de la viande rôtie (chenets, broches et couteaux en fer⁵⁸), nous conduit à nous interroger sur l'origine de ces pratiques dans

⁵⁵ Le développement de Numana semble donc dû à l'activité des marchands grecs qui contrôlaient ce trafic, d'une origine différente de ceux qui fréquentaient l'Adriatique pendant la période précédente, puisqu'il s'agit probablement d'Athéniens et d'Éginètes avant tout, sans doute favorisés par la «thalassocratie» étrusque dans cette mer : Colonna 1993, p. 10-11.

⁵⁶ La tombe est datée de 520/510 av. J.-C. : M. Landolfi, *Quale musealizzazione per le necropoli preromane del Conero?*, dans B. Amendolea (éd.), *I siti archeologici. Un problema di musealizzazione all'aperto. Secondo Seminario di studi, Roma 1994*, Rome, 1995, p. 330-334; Landolfi 1997, p. 229-241.

⁵⁷ Que la boisson servie dans ces vases soit bien du vin, selon l'usage grec, est garanti par la découverte d'une petite passoire étrusque en bronze (*infundibulum*), utilisée pour son épuration (Landolfi 1997, p. 237). Ce type d'objet, comme la râpe nécessaire à la préparation d'une mixture à base de vin conformément aux habitudes grecques (cf. Hom., *Il.*, XI 638-641), fut découvert dans bien d'autres sépultures picéniennes : voir, à titre d'exemple, les tombes VIII-A Campodonico (580-520 av. J.-C.) pour la râpe, et 22 Quagliotti (520-470 av. J.-C.) pour le filtre, toutes les deux reconstituées au Musée national d'Ancône. Pour l'introduction du vin en Méditerranée occidentale, voir M. Gras, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome, 1985 (*BEFAR*, 258), p. 266-320.

⁵⁸ Les chenets comptent parmi les objets les plus prestigieux dans les sépultures de rang des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. en Italie centrale et méridionale (C. Kohler et A. Naso, *Appunti sulla funzione di alari e spiedi nelle società arcaiche dell'Italia centro-meridionale*, dans E. Herring et alii [éd.], *The archaeology of power. Papers of the fourth Conference of Italian archaeology*, Londres, 1991, p. 41-63). Sur la signification symbolique de la panoplie chenets-broches-couteaux, probablement liée, à l'origine, à l'idéologie du banquet homérique, l'étude de B. D'Agostino, *Tombe «principesche»*

le Picénum. Cette tombe, en fait, date du tout début du développement des rapports commerciaux stabilisés entre Grecs et Picéniens et atteste le bon niveau de connaissance de ces usages atteint vers 520-510 par les élites locales. Ces pratiques furent donc transmises aux Picéniens à une époque antérieure, peut-être par les artisans grecs dont on a supposé la présence dans la région dès le VII^e siècle av. J.-C. ou, plus généralement, par la médiation des Étrusques⁵⁹.

À l'image de ce qu'avaient fait d'autres populations italiques avant eux, les Picéniens adaptèrent ces usages à leur organisation sociale. En ce qui concerne la consommation du vin et de la viande rôtie⁶⁰, les femmes appartenant aux élites picéniennes (comme c'est le cas pour d'autres peuples de la péninsule⁶¹) semblent être appelées à jouer un rôle important, transposé dans leurs sépultures par les vases et les ustensiles utilisés à cet effet.

dell'Orientalizzante antico da Pontecagnano, Rome, 1977, p. 1-112 [*MonAL, serie miscellanea*, 2 (49)], est restée fondamentale.

⁵⁹ Des objets de production étrusque utilisés pour la consommation du vin et de la viande rôtie ont été livrés par les sépultures picéniennes d'époque orientalisante (cf., entre autres, à Fabriano : Naso 2000, p. 105-108). À Numana, ces ustensiles de production locale ou étrusque furent déposés dans les nécropoles à partir de la fin du VII^e-début du VI^e siècle av. J.-C., c'est-à-dire avant l'essor des trafics avec le monde grec. Voir, à titre d'exemple, les quatre broches de fer découvertes dans la tombe masculine I du «Cercle des Fibules» (Vighi 1980, p. 14); la râpe et l'*oinochoe* en bronze de la tombe féminine VIII-A Campodonico (Musée national d'Ancône); les broches en fer et les pincettes à feu de la tombe masculine 14-C Fabiani (Musée national d'Ancône). L'importance des Étrusques dans le processus de transmission de ces pratiques est mise en avant notamment par G. Baldelli, *Numana-Sirolo* dans *Ceramica attica nelle Marche* 1991, p. 98.

⁶⁰ Sur la distinction entre le banquet-sacrifice et le symposion en contexte ita-lique, voir M. Torelli, *Banchetto e simposio nell'Italia arcaica : qualche nota*, dans O. Longo et P. Scarpi (éd.), *Homo Edens. Regimi, miti e pratiche dell'alimentazione nella civiltà del Mediterraneo*, Vérone, 1989, p. 301-310.

⁶¹ On peut mentionner les exemples de la tombe 955 découverte à Lavello (Forentum) et de la sépulture 296 dans la nécropole de Calatia : il s'agit, dans les deux cas, de tombes féminines où avait été déposé l'ensemble des vases et ustensiles utilisés pour la consommation du vin et de la viande rôtie. Cf. A. Bottini, *La tomba 955 di Lavello-Forentum*, dans D. Baldoni (éd.), *Due donne dell'Italia antica. Corredi da Spina e Forentum. Catalogo della mostra, Comacchio, 1993-1994*, Padoue, 1993, p. 66; *Donne di età orientalizzante. Dalla necropoli di Calatia. Catalogo della mostra, Maddaloni, 1996*, Naples, 1996, p. 50. La participation des femmes étrusques au symposion est attestée par Théopompe dans *Athénée* XII 517. Pour l'hypothèse selon laquelle ce matériel funéraire n'impliquerait pas une participation directe des femmes à ces activités, voir A. Bottini et E. Setari, *Il mondo enotrio tra Greci ed Etruschi*, dans *Bianco et alii* 1996, p. 67.

La tombe mise au jour dans la zone «I Pini» en constitue, comme on a vu, un excellent exemple.

La sépulture de la «riche dame»⁶² de Numana permet aussi de présenter quelques considérations sur la valeur symbolique attribuée à ces objets. À ce propos, on retrouve dans le Picénum un phénomène déjà observé auprès d'autres populations italiques : l'hellénisation des élites en premier lieu. Les objets emblématiques du symposion et du banquet, tout comme les chars⁶³, sont placés dans les tombes pour mettre en évidence la primauté socio-économique des défunts à l'intérieur de la communauté⁶⁴. Toutefois, dans le Picénum, ce phénomène est attesté seulement à partir de la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C. Ce décalage chronologique par rapports aux populations du versant tyrrhénien et de l'Italie méridionale⁶⁵ est à mettre en rapport avec le retard pris dans les contacts directs et durables avec les Grecs. En outre, il faut considérer la situation moins favorable du Picénum et, en général, de tout le versant adriatique, du point de vue des ressources du territoire : ce facteur a sans doute contribué à retarder le développement économique et social des peuples qui occupaient ces régions⁶⁶.

Un autre problème relatif à la diffusion des vases attiques dans les nécropoles de Numana est celui de leur iconographie et du choix, intentionnel ou non, des images par rapport au défunt. Encore une fois, la tombe de la «riche dame» de Numana constitue un exemple intéressant. Parmi les vases liés à l'idéologie du symposion, figure un cratère attique à colonnettes à figures noires. On y voit la déesse Artémis montant sur un char tiré

⁶² J'emprunte cette expression conventionnelle aux spécialistes de l'archéologie protogéométrique attique, qui l'ont utilisée à propos d'une riche sépulture féminine mise au jour à proximité de l'Aréopage (cf. N. Coldstream, *Geometric Greece*, Londres, 1977, p. 55-57). Ce pourrait être une princesse.

⁶³ Dans la tombe de la riche dame de Numana ont été découverts une calèche et un *currus*. À l'intérieur du fossé circulaire avaient été déposés aussi les squelettes de deux mules, probablement celles qui avaient transporté le corps de la défunte jusqu'à la tombe (cf. Emiliozzi 1997, p. 242-259).

⁶⁴ Parmi les nombreuses études abordant ce problème, voir la synthèse donnée par B. D'Agostino, *Il rituale funerario nel mondo indigeno*, dans G. Pugliese Carratelli (éd.), *Magna Grecia. Vita religiosa e cultura letteraria, filosofica e scientifica*, Milan, 1988, notamment p. 102-106.

⁶⁵ Cf. la récente mise au point de B. D'Agostino, *I principi dell'Italia centro-tirrenica in epoca orientalizzante*, dans P. Ruby (éd.), *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale, Naples, 1994*, Naples-Rome, 1999 (Collection du Centre J. Bérard, 17) p. 81-88.

⁶⁶ Torelli 1988, p. 55.

par quatre chevaux avec, à ses côtés, Hermès, Apollon, Léo, et Dionysos⁶⁷. À la lumière d'autres exemples fournis par certaines tombes découvertes également à Numana⁶⁸, on peut supposer que dans ce cas, l'image fut choisie en vue de glorifier la défunte, qui avait sans doute une position éminente au sein de la communauté. Il existe toutefois des exemples, parmi les tombes publiées, qui s'avèrent difficiles à exploiter de la sorte : dans cette même tombe de la « riche dame » de Numana, l'autre cratère à colonnettes est caractérisé par une scène de pugilat, interprétée par M. Landolfi comme des jeux funèbres. Ce thème ne semble pas particulièrement adapté pour la défunte. Toujours dans le même registre, on peut mentionner le mobilier de la tombe 8 Quagliotti, datée de la fin du V^e siècle av. J.-C., où était abrité le corps d'un guerrier. Parmi les nombreux objets d'importation grecque, on a découvert un *chous* miniaturisé attique à figures rouges⁶⁹. Si ce vase est en effet du même type que les *choes* miniaturisés destinés aux enfants athéniens à l'occasion des Anthestéries⁷⁰, et donc porteur d'une valeur symbolique très spécifique⁷¹, sa présence dans une tombe de guerrier est problématique. Il ressort de ces quelques données que seule une étude

⁶⁷ Landolfi 1997, p. 234 et n. 7.

⁶⁸ À titre purement indicatif, on peut mentionner deux cas parmi les tombes publiées : la sépulture 225 Davanzali, datée des premières décennies du V^e siècle av. J.-C., abritait le corps d'un guerrier et un riche service de vases pour le symposion, parmi lesquels une *olpè* et une *kylix* attiques à figures noires : la première décorée d'une représentation de duel (attribuée par M. Landolfi au Peintre de Londres B 495) et la deuxième d'une scène d'hoplites jouant aux dés (Landolfi 1992, p. 309-310). La sépulture 369 Davanzali (reconstituée à l'Antiquarium de Numana), datée probablement de la même époque, contenait elle aussi le corps d'un guerrier avec des objets de production locale et surtout deux vases attiques à figures noires dont une *olpè* avec scène de duel qui peut être considérée comme la jumelle de celle de la tombe 225.

⁶⁹ Ces informations sont tirées de la brochure de la Soprintendenza Archeologica delle Marche éditée pour l'exposition *Numana picena e romana : immagini di un porto antico dell'Adriatico*. Numana Antiquarium Statale, Agosto-Settembre 1997. L'iconographie et les dimensions de ce vase ne sont pas précisées.

⁷⁰ Sur les dimensions et l'iconographie qui caractérisent ces *choes*, voir en dernier R. Hamilton, *Choes and Anthesteria. Athenian iconography and ritual*, University of Michigan, 1992, surtout p. 84-88. Pour la diffusion, à partir du V^e siècle av. J.-C., de ce type de vase et du rituel correspondant en dehors d'Athènes, voir A. Bottini, *Due casi di acculturazione nel mondo indigeno della Basilicata*, dans *PP*, 45, 1990, p. 206-220 (avec bibliographie pour d'autres découvertes du même type) et A. Muggia, *La sfera infantile e il simbolismo iconografico : alcuni casi dalla necropoli di Valle Trebba a Spina*, dans *Ostraka*, 9, 2000, p. 90-93.

⁷¹ Cf. L. Deubner, *Attische Feste*, Berlin, 1932, p. 96 s.; W. Burkert, *Storia delle religioni. I Greci*, 2, Milan, 1983 (trad. it.), p. 344-345.

globale de la typologie et de l'iconographie des vases attiques trouvés à Numana permettra de trouver des réponses au problème des rapports entre l'iconographie et la personnalité du défunt⁷².

À l'origine du développement du comptoir⁷³ de Numana, il semble donc possible de repérer l'existence de deux courants commerciaux différents : l'un caractérisé par des produits en matériaux précieux et de grande valeur artistique (*kylix* d'argent, *klinè*, cratères à figures noires), destinés aux élites picéniennes; l'autre constituée en revanche de vases de petites dimensions (*kylikes*, *skyphoi*) et surtout de qualité artistique très médiocre⁷⁴. Les artisans les plus représentés sont, pendant les premières décennies du V^e siècle av. J.-C., ceux de l'atelier de Haimon et du *Lancut Group*⁷⁵. Dans les premiers temps du développement de Numana, les objets de moindre qualité semblent être plus nombreux que les autres, signe que les acheteurs exigeants et d'un fort pouvoir d'achat étaient encore minoritaires dans la fréquentation de cet établissement.

Dès les dernières années du VI^e siècle av. J.-C., quand les marchands grecs s'aperçurent des potentialités économiques du Picénum, le choix du port de Numana fut probablement lié aussi à sa capacité de redistribution des produits attiques vers l'arrière-pays⁷⁶. La découverte de cratères à fi-

⁷² Ce genre de questions a déjà été soulevé pour d'autres nécropoles de la péninsule, ainsi à propos de nombreux vases décorés de scènes dionysiaques trouvés, par exemple, à Spina : F. Berti et C. Gasparri (éd.), *Dionysos. Mito e mistero. Catalogo della mostra, Comacchio, 1989*, Bologne, 1989; F. Berti (éd.), *Dionysos. Mito e mistero. Atti del Convegno internazionale, Comacchio 1989*, Comacchio, 1991 (pour l'Étrurie, G. Colonna, *Riflessioni sul dionisismo in Etruria*, p. 117-155).

⁷³ Ce terme ne me paraît pas trahir les données locales, mais je l'emploie dans son acception la plus générale. Pour les innombrables difficultés de définition, notamment juridiques, liées au mot grec *emporion*, voir en dernier lieu les références et discussions chez A. Bresson, *La cité marchande*, Bordeaux, 2000, surtout p. 55-57 et p. 79-84. Parmi les études récentes sur les problèmes relatifs aux *emporia* et à l'*emporion*, voir *Il commercio greco nel Tirreno in età arcaica. Atti del Seminario in memoria di M. Napoli, Salerno 1977*, Salerne, 1981 (surtout l'article de M. Torelli, p. 67-82); T. Hackens (éd.), *Navies and commerce of the Greeks, the Carthaginians and the Etruscans in the Tyrrhenian sea. Proceedings of the European Symposium, Ravello, 1987*, Strasbourg, 1988 (*PACT*, 20), surtout l'article de E. Lepore, p. 47-55; *Emporion* 1993; Ampolo 1994.

⁷⁴ Sur ce problème et bien d'autres en rapport avec les importations attiques dans le Picénum, voir la bonne synthèse de Paribeni 1991, p. 17-19.

⁷⁵ L'importation de vases de moindre qualité est encore illustrée au IV^e siècle av. J.-C. : cf. les *skyphoi* du *Fat boy group* (*Ceramica attica nelle Marche* 1991, *passim.*). Sur ce même type d'importations à Spina, voir Curti 1993, p. 133-154.

⁷⁶ Numana avait sans doute déjà joué ce rôle, mais dans une moindre proportion, aux époques précédentes. On soulignera que cette capacité à accueillir les mar-

gures noires et à figures rouges, par exemple, dans les sites de Pianello di Castelbellino et de Pitino di San Severino⁷⁷, montre clairement l'intérêt de ces routes qui, à travers les vallées du Potenza, du Musone et de l'Esino, reliaient depuis des siècles les côtes du Picénum (et notamment Numana) à l'Ombrie et à l'Étrurie intérieure. Le nombre important d'objets étrusques trouvés dans le comptoir du Conero⁷⁸ désigne ce dernier comme l'un des points d'arrivée les plus fréquentés de ces routes vers l'Adriatique. Cette fonction pourrait bien expliquer les liens particuliers qui semblent exister entre Numana et les Grecs qui écoulaient la céramique attique⁷⁹. Évoquons ici l'hypothèse selon laquelle ce port et la route qui le reliait à l'Étrurie auraient constitué un nouvel axe commercial développé par ces marchands durant le V^e siècle av. J.-C., afin de s'approvisionner en métaux de la Toscane méridionale, lorsque la route tyrrhénienne était devenue difficilement praticable à cause des Syracusains et des Carthaginois⁸⁰.

Dans le courant des V^e et IV^e siècles av. J.-C., les phénomènes mentionnés prennent de l'ampleur et touchent une partie grandissante de la population de Numana, à l'image de tout le Picénum. Les données fournies par les nécropoles sont à cet égard très significatives : déjà dans le deuxième quart du V^e siècle av. J.-C., le nombre de tombes qui contiennent au moins un vase d'importation grecque est considérable. Le développement des trafics avait, selon toute vraisemblance, apporté une augmentation du niveau de richesse dans la communauté et une évolution dans la stratification sociale. Toutefois, quelques indices permettent de supposer que cet enrichissement n'avait pas touché tous les habitants du site dans la même proportion. En tout cas, l'augmentation générale du revenu et le développement de contacts encore plus étroits avec les marchands venant de l'Égée aboutirent à une diffusion des usages grecs auprès d'une partie plus impor-

chandises d'origine lointaine et à drainer, par voie terrestre, les produits qui venaient de l'intérieur est considérée par Strabon comme l'une des caractéristiques les plus importantes d'un *emporion* (cf. R. Étienne, *L'emporion chez Strabon*, dans *Emporion* 1993, p. 27).

⁷⁷ Paribeni 1991, fiches 1, 5, 16, 17 et p. 110-115, p. 136-140.

⁷⁸ Une étude complète sur ce thème est encore à réaliser. Les objets publiés sont datés du VII^e au V^e siècle av. J.-C.; cf., par exemple, ceux qui ont été découverts dans la tombe de la «riche dame» de Numana (Landolfi 1997, p. 237-238).

⁷⁹ Cette même liaison est attestée très clairement à Spina : voir, entre autres, Curti 1993, p. 133-154; J.-P. Morel, *Su alcuni aspetti ceramologici di Spina*, dans *Spina e il delta padano* 1998, p. 92-94; Guermandi 1998, p. 179-202.

⁸⁰ Cette hypothèse n'est que le développement d'une idée exposée dans Zuffa 1975, p. 155-159 à propos d'Adria, Spina et Felsina à la même époque. Cf. aussi E. Percossi Serenelli, *Frequentazione ed insediamento nel territorio di Recanati dalla preistoria all'età romana*, dans *Picus*, 5, 1985, p. 119.

tante de la population. Cette influence croissante se traduit dans l'évolution du rituel funéraire. Les aspects picéniens les plus traditionnels (nombreuses armes dans les tombes masculines, objets d'ornement métalliques fort complexes dans les tombes féminines) commencent à être progressivement abandonnés. Un rôle symbolique prééminent est attribué aux vases en rapport avec l'idéologie du symposion, qui sont placés à côté des récipients de production locale et les remplacent petit à petit. À cet égard, il est très significatif de comparer les tombes de guerriers 225 et 407 Davanzali, datées pour l'une des premières décennies du V^e siècle av. J.-C., pour l'autre de la fin du même siècle⁸¹. Pour les effets personnels, le défunt de la sépulture 225 était enseveli avec de nombreux objets d'ornement, des fibules et surtout des armes et autres ustensiles en fer (une épée recourbée, une hache, une lance, une broche et un couteau). À côté du mort de la tombe 407, n'ont été retrouvés en revanche aucun objet d'ornement, aucune fibule, et les armes se limitaient à une lance. Parmi les ustensiles avaient été déposées une broche et trois attaches métalliques (*grappe*). Quant à la céramique, le point notable est la multiplication, aux dépens des objets de production locale, des vases d'importation grecque (quatre dans la tombe 225, quinze dans la 407, parmi lesquels la même forme peut se répéter jusqu'à quatre fois).

Dans la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C., les tombes en cercle, appartenant aux élites locales qui avaient sans doute contrôlé dès l'origine les échanges commerciaux, tendent à disparaître⁸². Dans les nécropoles connues, la forme la plus diffusée demeure la sépulture individuelle en fosse avec ou sans gradins latéraux, comme pendant les périodes précédentes. Les seules exceptions sont deux tombes individuelles opulentes et dotées d'une structure monumentale (tombes dites *a gradoni*), datées des toutes dernières années du siècle⁸³. Le mobilier déposé avec ces défunts n'a presque plus rien à voir avec le rituel picénien traditionnel. Le rang du personnage est symbolisé par le grand nombre d'objets importés, de haute qualité artistique (certains thésaurisés depuis des décennies) et presque tous liés à l'idéologie du symposion et du banquet⁸⁴. Le contrôle des activi-

⁸¹ Landolfi 1992, p. 302-330.

⁸² À ce jour, les tombes de ce type les plus récentes sont celles qui furent découvertes dans la zone du cimetière communal de Numana (dite aussi Montalbano), datées de 550-450 av. J.-C. environ (cf. P. G. Guzzo *et alii* [éd.], *Antiche genti d'Italia. Catalogo della mostra, Rimini, 1994*, Rome, 1994, p. 216).

⁸³ Cf. en dernier Landolfi 1999, p. 76.

⁸⁴ Pour les quelques objets publiés, voir Paribeni 1991, p. 24-60. Très riche aussi,

tés marchandes semble donc être la prérogative d'un groupe assez restreint de personnes dont les tombes, individuelles, se trouvent à l'intérieur d'une zone de la nécropole (Quagliotti) dans laquelle l'appartenance à une structure familiale n'est apparemment plus soulignée⁸⁵.

Ces tombes *a gradoni* constituent aussi le reflet d'un autre phénomène important apparu vers la fin du V^e siècle av. J.-C. En effet, une partie des vases à figures rouges découverts dans les nécropoles de Numana, et notamment dans ces tombes, n'est plus alors de production attique mais italienne (notamment des ateliers de Lucanie et d'Apulie⁸⁶). La présence de ces vases dans le comptoir de Numana et dans son arrière-pays marque une évolution du commerce entre le Picénum et le monde grec, qu'on a voulu interpréter comme une conséquence néfaste de la guerre du Péloponnèse sur le commerce athénien⁸⁷.

Pendant la première moitié du IV^e siècle av. J.-C., la fondation d'Ancône par Denys l'Ancien ne semble pas changer fondamentalement la donne : les deux ports situés aux extrémités septentrionale (Ancône) et méridionale (Numana) du mont Conero fonctionnent conjointement, le premier en phase de développement, le second avec un trafic réduit par rapport à la période précédente⁸⁸. L'abandon progressif de Numana, qui avait depuis la fin du VI^e siècle av. J.-C. entretenu des rapports privilégiés avec les acteurs du commerce attique, est-il une conséquence du déclin de ce commerce au profit d'autres cités, au premier rang desquelles Syracuse? Rappelons néanmoins que la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. voit le redressement rapide d'Athènes après la défaite de 404, couronné par la mise en place de la seconde confédération maritime : dans ce contexte, le commerce doit reprendre assez rapidement et l'Adriatique, avec les lieux d'échanges de Spina et Numana, est l'une des routes importantes pour l'ap-

la tombe 64 Quagliotti qui n'était toutefois caractérisée par aucune structure monumentale.

⁸⁵ La sépulture d'un autre personnage éminent de cette communauté a été trouvée en 1925 (tombe dite Giulietti-Marinelli, datée des années 470/460 av. J.-C.). Malheureusement, à part les objets de très haute qualité artistique conservés aujourd'hui au Musée national d'Ancône, il n'existe quasiment aucune information publiée sur les conditions de la découverte. Voir Paribeni 1991, p. 26, 40, 44-47.

⁸⁶ M. Landolfi, *I vasi alto-adriatici da Numana e dal Piceno*, dans *Classico e anticlassico* 1997, p. 15-19.

⁸⁷ Landolfi *loc. cit.* Voir cependant Lambolley 1996, p. 9 et n. 38 (Iapygie) et Guermandi 1998 (Spina).

⁸⁸ Sur ce genre de binôme portuaire, correspondant peut-être à deux types de trafics distincts, alimentés par des cités concurrentes, voir le développement dans Zuffa 1975, p. 163-164.

provisionnement en blé. À Numana même, après une phase de ralentissement à la fin du V^e et au début du IV^e siècle av. J.-C., les importations attiques reprennent vers le milieu du IV^e siècle⁸⁹. Mais on manque alors d'éléments pour apprécier et expliquer ces fluctuations avec quelque précision⁹⁰.

Le dernier acte de l'histoire des rapports « culturels » entre Picéniens et Grecs consiste en la création d'une céramique locale imitant la céramique attique à figures rouges. Cette production, appelée *alto-adriatica*⁹¹, apparaît avant le milieu du IV^e siècle av. J.-C. et subsiste dans la première moitié du III^e siècle av. J.-C. Vu la quantité importante mise au jour dans les nécropoles de Numana, il a été supposé que ce site accueillait un atelier, dont les vestiges restent néanmoins à découvrir⁹². Les tombes datées de cette période, caracté-

⁸⁹ À propos des importations de vases attiques du Peintre de Filottrano et du *Group G*, cf. M. Landolfi, *Il pittore di Filottrano e la tarda ceramica attica a figure rosse nel Piceno*, dans B. Sabbatini (éd.), *La céramique attique du IV^e siècle en Méditerranée occidentale, Actes du Colloque international, Arles, 1995*, Naples, 2000, p. 78-85 (en général pour la diffusion de la céramique attique en Adriatique central et septentrional pendant le IV^e siècle av. J.-C., voir aussi les articles de F. Curti, p. 23-34, B. Sabbatini, p. 47-65, S. Bonomi, p. 93-98).

⁹⁰ Sur l'empire colonial de Denys l'Ancien et ses prolongements sous Denys le Jeune, il suffira de renvoyer ici à la synthèse récente de Muccioli 2000, p. 137-146 et 257-268; les spasmes de l'histoire politique de Syracuse au IV^e siècle av. J.-C. sont récapitulés par S. N. Consolo Langher, *Un Imperialismo tra democrazia e tirannide : Siracusa nei secoli V e IV a.C.*, (*Kókalos*, Suppl. 12) Palerme, 1997, (surtout p. 132, p. 161-164 et p. 181-191, pour les données économiques, même si celles-ci se laissent mal relier à notre propos, spécialement l'aspect numismatique qui, à ce jour, n'est pas illustré à Numana). Les Athéniens, quant à eux, continuèrent à fréquenter la zone adriatique au IV^e siècle av. J.-C., comme l'enseignent certaines sources bien connues, tels Xén., *Hell.*, VI 2, 33-36, et Diod. XV 47, 7 et XVI 57, 1-2 (Iphicrate contre Denys I en 374 : cf. P. J. Stylianou, *A historical commentary on Diodorus Siculus, Book 15*, Oxford, 1998, p. 373, et Muccioli 2000, p. 106, n. 252, p. 190-191, 305, pour les relations entre Athènes et les Denys, meilleures à partir de 368/7), ainsi que le célèbre décret de Kèphisophôn relatif à la fondation d'une colonie en 325/4, en vue de répondre aux menaces que faisaient peser les Tyrrhéniens sur le commerce athénien dans le secteur (M. N. Tod, *A selection of Greek historical inscriptions II*, Oxford, 1948, n° 200; nouvelle restitution et bibliographie récente chez A. Bresson, *Les cités grecques et leurs emporia*, dans *Emporion* 1993, p. 171-177; Muccioli 2000, p. 268 et n. 734).

⁹¹ Ce nom conventionnel est dû au fait que ce type de céramique fut produit non seulement dans le Picénum, mais aussi à Spina et Adria, avec quelques variantes de formes et de décoration : *Classico e anticlassico* 1997, p. 11-58; M. Landolfi (éd.), *Adriatico fra IV e III sec. a.C. Vasi alto-adriatici tra Piceno, Spina e Adria. Atti del convegno di studi, Ancona 1997*, Rome, 2000.

⁹² M. Landolfi, *I vasi alto-adriatici da Numana e dal Piceno*, dans *Classico e anticlassico* 1997, p. 20.

risées par une extrême réduction de la qualité et de la quantité du mobilier, comprenaient en général un vase lié à l'idéologie du symposion et de rares objets personnels, comme une lance pour les hommes et un bijou ou une fusaiole pour les femmes. À côté d'un symbole des activités liées au sexe des défunts, la présence de ces vases (très souvent de style *alto-adriatico*) était donc devenue indispensable, preuve que les usages grecs faisaient désormais pleinement partie de la culture locale, aux dépens des traditions ancestrales.

Conclusions

Le long de la côte occidentale adriatique, parsemée de points d'escale distants l'un de l'autre d'environ une journée de navigation⁹³, le port de Numana a joué un rôle important dès le début de l'âge du fer, sinon avant. Lieu d'escale fondamental pour les marins et les marchands qui parcouraient l'Adriatique central, ce site deviendra une véritable place d'échanges commerciaux à partir des dernières décennies du VI^e siècle av. J.-C. L'intérêt des commerçants grecs pour Numana (notamment les acteurs du commerce attique) est probablement à mettre en rapport, d'un côté, avec sa position stratégique le long de la route vers le *Caput Adriae* (Adria et Spina) et, de l'autre, avec ses relations anciennes et privilégiées avec l'Étrurie⁹⁴.

Les quelques données rassemblées ici ont permis de mesurer les conséquences, sur le rituel funéraire picénien, des rapports directs établis par les habitants de Numana avec les Grecs. Il reste à souhaiter que la poursuite des fouilles, et surtout de leur publication, permettra de mieux comprendre l'organisation des échanges et la fonction de ce port picénien. Les trafics y étaient probablement contrôlés par les élites locales, mais de très nombreux indices, même si aucun, à ce jour, ne s'est avéré décisif, donnent à penser qu'une enclave grecque avait pu s'y implanter. Quant à l'absence de toute mention de Numana dans nos sources⁹⁵, elle pourrait être due au statut commercial spécifique de cet établissement, malaisé à définir du point de vue des Grecs.

Daniela LEFÈVRE-NOVARO

⁹³ Cf. Luni 1992, p. 331-348 (notamment p. 345).

⁹⁴ À propos du rôle de Numana dans l'Adriatique central, voir en dernier lieu G. Colonna (éd.), *I Piceni e l'Italia Medio-Adriatica. Atti del XXII Convegno di studi etruschi ed italici, Ascoli Piceno-Teramo-Celano-Ancona, 2000*, à paraître.

⁹⁵ Cf. L. Sensi, *Numana*, dans *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche*, XII, Pise-Rome, 1993, p. 434-435. Ancône (Ps.-Scyl. 16), Spina (Ps.-Scyl. 17; Strab. V 1, 7) et Adria (Strab. V 1, 8; Stéph. Byz., s.v.) sont, en revanche, connues des auteurs grecs : cf. Colonna 1974, p. 2 et n. 5.

BIBLIOGRAPHIE

- Ampolo 1994 : C. Ampolo, *Tra empòria ed emporia : note sul commercio greco in età arcaica e classica*, dans B. D'Agostino et D. Ridgway (éd.), ΑΠΟΙΚΙΑ. *I più antichi insediamenti greci in occidente : funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, Naples, 1994 (AION, n. s. 1), p. 29-36.
- Beaumont 1936 : R. L. Beaumont, *Greek influence in the Adriatic Sea before the fourth century B.C.*, dans *JHS*, 56, 1936, p. 159-204.
- Bérard 1957 : J. Bérard, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité. L'histoire et la légende*, Paris, 1957².
- Bianco et alii 1996 : S. Bianco et alii (éd.), *I Greci in Occidente. Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata meridionale. Catalogo della mostra, Policoro 1996*, Naples, 1996.
- Braccesi 1977 : L. Braccesi, *Grecità adriatica. Un capitolo della colonizzazione greca in occidente*, Bologna, 1977².
- Braccesi 1988 : L. Braccesi, *Indizi per una frequentazione micenea dell'Adriatico*, dans E. Acquaro et alii (éd.), *Momenti precoloniali nel Mediterraneo antico. Atti del Convegno internazionale, Roma, 1985*, Rome, 1988, p. 133-145.
- Ceramica attica nelle Marche* 1991 : *La ceramica attica figurata nelle Marche. Catalogo della mostra, Ancona, 1982*, Castelferretti, 1991.
- Civiltà picena* 1992 : *La civiltà picena nelle Marche. Studi in onore di G. Annibaldi*, Ancona 1988, Ripatransone, 1992.
- Classico e anticlassico* 1997 : F. Berti et alii (éd.), *Classico e anticlassico. Vasi alto-adriatici tra Piceno, Spina e Adria. Catalogo della mostra, Ancona, 1997*, Bologna, 1997.
- Colonna 1974 : G. Colonna, *I Greci di Adria*, dans *RSA*, 4, 1974, p. 1-21.
- Colonna 1993 : G. Colonna, *Il santuario di Cupra fra Etruschi, Greci, Umbri e Picenti*, dans G. Paci (éd.), *Cupra Marittima e il suo territorio in età antica. Atti del Convegno di studi, Cupra Marittima, 1992*, Tivoli, 1993 (*Picus*, Suppl. II, 1993), p. 3-31.
- Cristofani 1997 : M. Cristofani, *I «principi» adriatici : appunti per un capitolo di storia italica*, dans *Etrusca et Italica. Scritti in ricordo di M. Pallottino*, I, Pise-Rome, 1997, p. 173-189.
- Curti 1993 : F. Curti, *Contributo allo studio dei contatti commerciali tra Spina e Atene nel IV sec. a.C. : la ceramica figurata attica*, dans *Studi sulla necropoli di Spina in Valle Trebba, Convegno di studi, Ferrara, 1992*, Ferrare, 1993, p. 133-154.
- De Marinis 1986 : R. De Marinis (éd.), *Gli Etruschi a nord del Po, Catalogo della mostra, Mantova 1986-1987*, Mantoue, 1986.
- Descœudres 1990 : J.-P. Descœudres (éd.), *Greek colonists and native populations. Proceedings of the first Australian Congress of classical archaeology in honour of A. D. Trendall*, Sydney, 1985, Oxford, 1990.
- Emiliozzi 1997 : A. Emiliozzi (éd.), *Carri da guerra e principi etruschi. Catalogo della mostra, Viterbo, 1997-1998*, Rome, 1997.
- Emporion* 1993 : A. Bresson et P. Rouillard (éd.), *L'emporion*, Paris, 1993.
- ἐπι πόντον πλαζόμενοι* 1999 : V. La Rosa et alii (éd.) *ἐπι πόντον πλαζόμενοι. Simposio italiano di studi egei dedicato a L. Bernabò Brea e G. Pugliese Carratelli*, Roma, 1998, Rome, 1999.
- Guermanti 1998 : M. P. Guermanti, *Figure in quantità. L'analisi quantitativa della ceramica attica a Spina*, dans *Spina e il delta padano*, Rome, 1998, p. 179-202.
- Guzzo 1995 : P. G. Guzzo, *Dati archeologici di VI e V secolo dall'Adriatico*, dans

- P. Croce Da Villa et A. Mastrocinque (éd.), *Concordia e la X Regio. Giornate di studio in onore di Dario Bertolini nel centenario della morte. Atti del Convegno, Portogruaro, 1994*, Padoue, 1995, p. 255-262.
- Jadranska Obala 1976 : M. Suic (éd.), *Jadranska Obala U Protohistoriji. Kulturni i Etnicki Problemi. Simpozij održan u Dubrovniku, 1972*, Zagreb, 1976.
- Lamboley 1996 : J.-L. Lamboley, *Recherches sur les Messapiens, IV^e-II^e siècle avant J.-C.*, Rome, 1996 (BEFAR, 192).
- Landolfi 1987 : M. Landolfi, *I traffici con la Grecia e la ceramica attica come elemento del processo di maturazione urbana della civiltà picena*, dans *Studi e documenti di archeologia*, 3, 1987, p. 187-199.
- Landolfi 1988 : M. Landolfi, *I Piceni*, dans *Italia. Omnium terrarum alumna*, Milan, 1988, p. 315-372.
- Landolfi 1992 : M. Landolfi, *Numana e le necropoli picene : le tombe 225 e 407 dell'area Davanzali di Sirolo*, dans *Civiltà picena 1992*, p. 302-330.
- Landolfi 1997 : M. Landolfi, *Sirolo, necropoli picena «I Pini». Tomba monumentale a circolo con due carri (520-500 a.C.)*, dans *Emiliozzi 1997*, p. 229-241.
- Landolfi 1999 : M. Landolfi, *Le necropoli*, dans L. Franchi Dell'Orto (éd.), *Piceni. Popolo d'Europa. Catalogo della mostra, Francoforte sul Meno, 1999-2000*, Rome, 1999-2000, p. 73-76.
- Landolfi 2000 : M. Landolfi, *Greci e Piceni nelle Marche in età arcaica*, dans *Hesperia*, 12, 2000, p. 125-148.
- Luni 1992 : M. Luni, *Ceramica attica nelle Marche settentrionali e direttrici commerciali*, dans *Civiltà picena 1992*, p. 331-363.
- Marconi 1933 : P. Marconi, *La cultura orientalizzante nel Piceno*, dans *MonAL*, 35, 1933, c. 265-456.
- Muccioli 2000 : F. Muccioli, *Dionisio II. Storia e tradizione letteraria*, Bologne, 2000, (*Monographies de Simblos*, 1).
- Naso 2000 : A. Naso, *I Piceni. Storia e archeologia delle Marche in epoca preromana*, Milan, 2000.
- Paribeni 1991 : E. Paribeni, *Capolavori della ceramica attica nelle Marche*, dans *Ceramica attica nelle Marche 1991*, p. 17-19.
- Sassatelli 1990 : G. Sassatelli, *La situazione in Etruria padana*, dans *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. J.-C. Actes de la table ronde, Rome, 1987*, Rome, 1990 (*Collection de l'École française de Rome*, 137), p. 51-100.
- Spina e il delta padano 1998 : F. Rebecchi (éd.), *Spina e il delta padano. Riflessioni sul catalogo e sulla mostra ferrarese. Atti del Convegno internazionale di studi, Ferrara, 1994*, Rome, 1998.
- Terramare 1997 : M. Bernabò Brea et alii (éd.), *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Modène, 1997.
- Tagliamonte 1994 : G. Tagliamonte, *I figli di Marte. Mobilità, mercenari e mercenariato italici in Magna Grecia e Sicilia*, Rome, 1994.
- Torelli 1988 : M. Torelli, *Le popolazioni dell'Italia antica : società e forme del potere*, dans *Storia di Roma. I : Roma in Italia*, Turin, 1988, p. 53-74.
- Vighi 1980 : R. Vighi, *L'Antiquarium di Numana*, Ravenna, 1980.
- Zuffa 1975 : M. Zuffa, *I commerci ateniesi nell'Adriatico e i metalli d'Etruria*, dans *EmPrerom*, 7, 1975, p. 151-179.

- P. Croce Da Villa et A. Mastrocinque (éd.), *Concordia e la X Regio. Giornate di studio in onore di Dario Bertolini nel centenario della morte. Atti del Convegno, Portogruaro, 1994*, Padoue, 1995, p. 255-262.
- Jadranska Obala 1976 : M. Suic (éd.), *Jadranska Obala U Protohistoriji. Kulturni i Etnicki Problemi. Simpozij održan u Dubrovniku, 1972*, Zagreb, 1976.
- Lamboley 1996 : J.-L. Lamboley, *Recherches sur les Messapiens, IV^e-II^e siècle avant J.-C.*, Rome, 1996 (BEFAR, 192).
- Landolfi 1987 : M. Landolfi, *I traffici con la Grecia e la ceramica attica come elemento del processo di maturazione urbana della civiltà picena*, dans *Studi e documenti di archeologia*, 3, 1987, p. 187-199.
- Landolfi 1988 : M. Landolfi, *I Piceni*, dans *Italia. Omnium terrarum alumna*, Milan, 1988, p. 315-372.
- Landolfi 1992 : M. Landolfi, *Numana e le necropoli picene : le tombe 225 e 407 dell'area Davanzali di Sirolo*, dans *Civiltà picena 1992*, p. 302-330.
- Landolfi 1997 : M. Landolfi, *Sirolo, necropoli picena «I Pini». Tomba monumentale a circolo con due carri (520-500 a.C.)*, dans Emiliozzi 1997, p. 229-241.
- Landolfi 1999 : M. Landolfi, *Le necropoli*, dans L. Franchi Dell'Orto (éd.), *Piceni. Popolo d'Europa. Catalogo della mostra, Francoforte sul Meno, 1999-2000*, Rome, 1999-2000, p. 73-76.
- Landolfi 2000 : M. Landolfi, *Greci e Piceni nelle Marche in età arcaica*, dans *Hesperia*, 12, 2000, p. 125-148.
- Luni 1992 : M. Luni, *Ceramica attica nelle Marche settentrionali e direttrici commerciali*, dans *Civiltà picena 1992*, p. 331-363.
- Marconi 1933 : P. Marconi, *La cultura orientalizzante nel Piceno*, dans *MonAL*, 35, 1933, c. 265-456.
- Muccioli 2000 : F. Muccioli, *Dionisio II. Storia e tradizione letteraria*, Bologne, 2000, (Monographies de Simblos, 1).
- Naso 2000 : A. Naso, *I Piceni. Storia e archeologia delle Marche in epoca preromana*, Milan, 2000.
- Paribeni 1991 : E. Paribeni, *Capolavori della ceramica attica nelle Marche*, dans *Ceramica attica nelle Marche 1991*, p. 17-19.
- Sassatelli 1990 : G. Sassatelli, *La situazione in Etruria padana*, dans *Crise et transformation des sociétés archaïques de l'Italie antique au V^e siècle av. J.-C. Actes de la table ronde, Rome, 1987*, Rome, 1990 (Collection de l'École française de Rome, 137), p. 51-100.
- Spina e il delta padano 1998 : F. Rebecchi (éd.), *Spina e il delta padano. Riflessioni sul catalogo e sulla mostra ferrarese. Atti del Convegno internazionale di studi, Ferrara, 1994*, Rome, 1998.
- Terramare 1997 : M. Bernabò Brea et alii (éd.), *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Modène, 1997.
- Tagliamonte 1994 : G. Tagliamonte, *I figli di Marte. Mobilità, mercenari e mercenariato italici in Magna Grecia e Sicilia*, Rome, 1994.
- Torelli 1988 : M. Torelli, *Le popolazioni dell'Italia antica : società e forme del potere*, dans *Storia di Roma. I : Roma in Italia*, Turin, 1988, p. 53-74.
- Vighi 1980 : R. Vighi, *L'Antiquarium di Numana*, Ravenna, 1980.
- Zuffa 1975 : M. Zuffa, *I commerci ateniesi nell'Adriatico e i metalli d'Etruria*, dans *EmPrerom*, 7, 1975, p. 151-179.